



## FOIRE AUX QUESTIONS :

**« Les jours saints approchent : comment puis-je consoler JESUS pendant ce temps liturgique puisqu'Il dit qu'Il cherche des consolateurs ? »** 1<sup>ère</sup> partie de la réponse

Le Pape Pie XI, dans l'encyclique *Miserentissimus Redemptor*, nous dit que le Christ, en vertu de sa science infuse, connaissait dans sa Passion les réparations et les satisfactions des hommes de tous les temps, leur compassion, et pouvait y puiser consolation pour son CŒUR humain. Si donc nous compatissons aujourd'hui à ses souffrances, notre compassion l'a consolé.

Jésus avait une volonté toute tournée vers le Père, mais aussi une inclination des sens qui ne sont pas faits pour souffrir et ne sont pas attirés par la douleur, la fuient autant que possible. Le père de Margerie dit :

*« Ce réconfort de l'ange consolateur à Gethsémani n'avait aucunement pour but ou pour effet de le dispenser de souffrir pour le salut du monde, mais au contraire de l'y aider ; c'est bien ce que montre l'Évangile de Luc selon lequel l'apparition réconfortante est suivie de l'agonie, d'une plus intense prière et de la sueur de sang. Plus profondément, ce réconfort ne signifiait pas que le Christ ait eu besoin du secours angélique, mais qu'il lui parut nécessaire d'être fortifié en vue de notre réconfort, tout comme il avait été triste à cause de nous et par nous. En acceptant ce réconfort pour nous et en notre nom, JESUS montrait la réalité de son humanité et de la faiblesse humaine que lui reconnaît l'Épître aux Hébreux. » He II 9-18 ; IV,15 ; V, 7-8*

*Miserentissimus Redemptor II, 2 :*

*« Si, à cause de nos péchés futurs, mais prévus, l'âme du Christ devint triste jusqu'à la mort, elle a, sans nul doute, recueilli quelque consolation, prévue elle aussi, de nos actes de réparation alors qu'un ange venant du ciel lui apparut pour consoler son Cœur accablé de dégoût et d'angoisse... Ainsi donc, ce Cœur Sacré incessamment blessé par les péchés des ingrats, nous pouvons maintenant et même nous devons le consoler d'une manière merveilleuse mais cependant réelle, d'autant que le Christ lui-même se plaint, par la bouche du psalmiste, ainsi que la liturgie sacrée le rappelle, d'être abandonné de ses amis : « Mon Cœur a attendu l'opprobre et la misère, j'ai espéré celui qui s'affligerait avec moi et il n'est pas venu, celui qui me consolerait et je ne l'ai point trouvé. » Ps 68, 21*

(à suivre)

Père Peyrous